

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DEPARTEMENTS et ALIANCE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 88, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.

— Le numéro, 15 centimes.

DEPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRES BOURSE

QUATRE HEURES

3 0/0	81 80	Bourse	Baisse
3 0/0 amortiss. .	83 30	» 20 »	»
4 1/2 0/0 1883 .	109 60	» 15 »	»
Cons. anglais .	100 1/16	» » »	»
Italie	95 85	» » »	»
Flor. autric. (or).	90 »/»	» » »	»
Esp. Extér. nouv.	57 »/»	» 3/16 »	»
Egyptien 6 0/0 .	336 25	» 2 50 »	»
Ch. Egyptiens .	453 75	» » 1 25 »	»
Turc 4 0/0 (nouv.)	17 20	» 15 »	»
Banque ottomane	545 »	» 1 25 »	»

ABONNEMENTS D'ELECTIONS

Ne pouvant répondre individuellement aux nombreuses demandes que nous recevons depuis quelque temps pour nous engager à faire des abonnements à prix réduits pendant la période électorale, nous avons l'honneur d'informer tous les électeurs conservateurs que nous servirons, exceptionnellement, des abonnements jusqu'au 20 octobre, au prix de propagande de

CINQ FRANCS

seulement par abonnement.

En conséquence, nous prions nos amis politiques de nous envoyer, sans retard, les listes des personnes auxquelles ils désiraient faire servir LA PATRIE, qui publie tous les jours un Avis très étudié, à l'adresse des électeurs, sur les questions budgétaires, financières, agricoles, etc., etc.

C'est un appel que nous adressons à tous nos lecteurs soucieux de faire une propagande utile, patriotique, et qui a surtout pour but de défendre les intérêts de notre cher pays si criminellement sacrifiés.

Un guichet spécial est provisoirement ouvert dans nos bureaux pour recevoir les demandes et assurer ainsi la régularité des expéditions.

PARIS, 10 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

L'INCIDENT DES ILES CAROLINES

Londres, 10 septembre.

On mande de Madrid au Standard, le 9 : On annonce dans les cercles officiels que le gouvernement prépare sa réponse à la Note allemande. Cette réponse sera conçue dans des termes conciliants, mais elle affirmera résolument les droits de l'Espagne sur les Carolines et exprimera l'extrême répugnance de l'opinion publique pour toute idée d'arbitrage.

Neanmoins, elle ne jettera pas d'une manière absolue les propositions de l'Allemagne à cet égard.

Berlin, 10 septembre.

Les Bertiner politische Nachrichten annoncent que, jusqu'à ce moment, il n'est pas arrivé de réponse de la part de l'Espagne au sujet de la proposition d'arbitrage, et qu'il n'a pas été touché à la question des satisfactions à donner pour les exécutés commises à l'adresse de l'Allemagne par la population de Madrid.

Ce journal constate que la grande majorité des organes de la presse étrangère se range du côté de l'Allemagne.

INTÉRIEUR

Les ministres se réunissent en conseil de cabinet aujourd'hui à deux heures, au ministère de la Justice, sous la présidence de M. Brisson.

Un crime a, ces jours derniers, épouvanté la population de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), par l'atrocité particulièrement dont on fait preuve les meurtriers.

Il s'agissait d'une querelle entre ouvriers italiens, dans les carrières qui avoisinent By; après une violente dispute, trois de ces ouvriers se sont jetés sur un de leurs camarades, et le tenant immobile, lui ont scie le cou avec une scie!

Aussitôt le meurtre connu, la gendarmerie de Moret s'est mise en campagne. Les trois ouvriers, sur qui pèse la responsabilité de ce crime mortel, ont été arrêtés dans le cabaret tenu par la femme B..., à Saint-Marnières, et envoyés à la disposition du parquet à Fontainebleau.

EXTERIEUR

Berlin, 9 septembre.

L'empereur, le prince impérial et les princes Guillaume et Henri sont partis ce soir à 10 h. 10 pour Carlsruhe.

Berlin, 9 septembre.

D'après le Tageblatt, plusieurs officiers français auraient voulu assister en costume civil, et sans la permission des autorités militaires, aux manœuvres du corps de la garde, à Buhl; mais on aurait reconnu qu'ils étaient officiers et on les aurait invités à quitter le terrain des manœuvres.

Londres, 9 septembre.

Les associations ouvrières de Londres ont envoyé aujourd'hui une députation au lord-maire, afin de protester contre la vente,

dans les rues de la cité, de publications obscènes.

Le lord-maire a exprimé sa sympathie pour le but poursuivi par la députation et a dit qu'il ferait de son mieux exécuter la loi existante, mais que si cette loi n'est pas assez rigoureuse, c'est au ministre de l'Intérieur qu'il appartient de demander au Parlement de la modifier.

Birmirgham, 9 septembre.

L'agitation, signalée ces jours derniers par les ouvriers sans travail, recommence. Des avis ont été distribués aujourd'hui, convoquant pour demain les ouvriers sans travail à une grande réunion; l'ordre du jour est celui-ci : Le droit de vivre.

L'agence Fournier nous communique la dépêche suivante :

Londres, 10 septembre, midi 30.

Une dépêche de Constantinople reçue aujourd'hui, annonce que sir Drummond Wolf a déclaré qu'il avait la plus grande confiance dans le résultat de ses négociations avec la Porte et qu'il comptait bien arriver à conclure un arrangement définitif entre l'Angleterre et la Turquie, quoiqu'il puisse être il faudrait une grande patience.

INFORMATIONS

On se rappelle que le général Begin, gouverneur par intérim de la Cochinchine, a récemment interdit l'exportation du riz du Cambodge.

Cette mesure fut prise pour éviter un commencement de famine qui n'aurait pas tardé à désoler le royaume de Norodon.

Nous apprenons que cette interdiction ne sera pas maintenue. De l'avis de tous les hommes compétents, en effet, une pareille prohibition était de nature à causer le plus grave préjudice au commerce de la Cochinchine en général, et surtout au commerce de Saïgon.

Tout compte fait, 23 conseillers municipaux de Paris sont candidats aux élections législatives du 4 octobre prochain, soit dans le département de la Seine, soit en province.

Une dizaine au moins de ces candidats ont des chances sérieuses d'être élus.

L'administration devra donc convoquer dans le courant de novembre les électeurs parisiens à l'effet d'élire leur nouveau représentant au conseil municipal.

Cela nous promet une jolie série de réunions publiques.

Depuis quelque temps déjà, des négociations sont entamées entre le gouvernement français et le Portugal au sujet de la délimitation exacte de notre colonie au Sénégal.

Poursuivis avec des alternatives diverses, ces pourparlers ont dû être interrompus par suite du congé qu'a pris M. de Launay, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Lisbonne.

Nous croyons savoir que ce diplomate, qui doit rejoindre son poste à la fin du mois, est chargé de poursuivre la solution de cette question.

A moins d'un revirement, que rien ne fait prévoir, la Conférence internationale monétaire de l'Union latine reprendra ses séances à Paris, le 1^{er} octobre prochain.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

Nous lisons dans l'Univers :

« Après avoir pris le temps de la réflexion, la Patrie nous adresse une réponse qui manque de sérieux. »

Nous répliquons : Sans avoir pris le temps de la réflexion, l'Univers nous adresse une réponse qui manque de sérieux.

Au premier aspect, on serait tenté de croire que notre confrère veut plaisanter. Mais non ! la plaisanterie n'est pas dans ses habitudes : il est venu à la solennité, et tout ce qu'il fait, il le fait solennellement. C'est précisément ce qui le rend parfois si amusant. Il n'y a pas comme ceux qui ne rient jamais pour faire rire leur prochain.

Aujourd'hui, par exemple, notre excellent contradicteur l'Univers — grave comme M. Brisson lui-même, auquel il fait si heureusement pendant et dont il imite si bien la méthode — nous reproche, de son air le plus pincé et de sa plume la plus austère, de lui avoir cité une lettre de M. de Nantois, certifiant que « M. de Launay donnait au comité royaliste toutes les garanties exigibles d'un royaliste. »

Cette affirmation de M. de Nantois ne suffit pas au royalisme de l'Univers. Et pourquoi ? L'Univers l'indique en qualifiant M. de Nantois de « correspondant de la Patrie. »

Pas sérieux du tout, l'Univers, mais bien risible, et de plus, assez mal informé, à ce qu'il paraît, des affaires de son propre parti.

Comment a-t-il pu croire que nous lui répondions tout simplement par un « correspondant de la Patrie. »

Et comment ne sait-il pas qui est M. de Nantois ?

Nous dirons donc à notre confrère, puisqu'il a tant à apprendre, que la lettre dont nous avons reproduit un passage n'était pas adressée à la Patrie; nous ajoutons que son signataire M. de Nantois (et c'est ce qui donne dans l'es-

pèce une importance particulière à son témoignage), l'a écrite comme vice-président du comité royaliste des Côtes-du-Nord, comité qu'il présidait en l'absence de M. de Tréveneuc, alors retenu à Paris.

Nous pensions, nous, que l'Univers était au courant de tout cela. Nous nous imaginions qu'il comprendrait sans effort ce que nous lui disions. Mais il n'y a rien compris du tout, et c'est ce qui le fâche, et la fin de son petit entre-filet n'est pas tendre du tout pour nous.

Quelle soupe au lait que ce doux Univers !

Nous n'aurions jamais cru que notre tendre et benoît confrère pût se mettre ainsi en colère : tant ne nous aime-t-il pas !

Voyez, Univers, calmez-vous; voyez bien que vous faites rire à vos dépens !

AVIS AUX ÉLECTEURS

Les nouveaux impôts

Invité, quelques semaines avant de quitter le ministère, à fournir des explications à la commission du budget sur la situation de nos finances, M. Jules Ferry s'est exprimé en ces termes :

« Pour 1886, on n'échappera pas à la création de nouveaux impôts. Si le gouvernement n'en propose pas dans cette année, c'est parce que nous entrons dans une période électorale. Mais, une fois les élections faites, la question reviendra fatalement. »

(Déclaration faite, le 16 octobre 1884, par M. Jules Ferry, aux membres de la Commission du budget.)

Cette déclaration du chef du précédent ministère, qui savait assurément à quoi s'en tenir sur les besoins urgents du Trésor, nous a paru, dans les circonstances actuelles, pouvoir être rappelée avec beaucoup d'opportunité.

La Thibaudinade

Nous n'avons jamais eu de goût pour ces caricatures de l'esprit militaire qui sont si fort à la mode aujourd'hui, dans certains milieux, et dont le moindre inconvénient est, à nos yeux, de ridiculiser la discipline et presque le patriotisme. L'éclat de ce genre de plaisanteries marque une époque du signe des abaissés moraux. Nous estimons, au contraire, que c'est en idéalisant le type et la fonction sociale du soldat qu'on peut inculquer aux jeunes générations françaises la notion des devoirs héroïques qu'elles auront un jour à remplir. Néanmoins, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que l'armée, telle que les républicains la rêvent et telle qu'ils ont déjà essayé de l'organiser, justifierait tous les sarcasmes. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans un livre que les journaux du parti dominant poussent dans le monde à grand renfort de réclames et qu'ils attribuent ouvertement à M. le général Thibaudin. Ce livre est intitulé : La Revanche, par le général X...

Sachant que le général X... n'était pas le général Boum, mais le général Thibaudin, nous avons eu la curiosité de lire la Revanche. Nous supposons, en vertu de ce sentiment de la hiérarchie dont il est bon que les publicistes conservateurs ne se délassent jamais, qu'un ancien ministre de la guerre ne pouvait pas écrire des choses absolument sottes ou absolument inutiles sur un sujet pareil, et nous nous préparions à puiser dans un travail, dont nous bravions d'avance l'aridité technique, de nouveaux motifs d'espérer et de nous souvenir.

Eh bien ! nous nous trompons. La Revanche par M. le général Thibaudin n'est pas un livre aride ni technique; c'est, au contraire, un livre plaisant et même bouffon. La Revanche n'a rien à démêler avec les œuvres de stratégie militaire, avec les thèses et les hypothèses du chevalier de Polard ou du maréchal de Guébriant. La Revanche est une production où la littérature et l'imagination l'emportent sur la science et sur le raisonnement. C'est un roman, une vision pathétique, c'est surtout un poème épique où sont célébrées les victoires que le général Thibaudin espère remporter sur les Prussiens, lorsqu'il aura été nommé généralissime de la République, celle qu'il comprend : c'est, en un mot, la Thibaudinade... en prose.

Le général Thibaudin suppose qu'une coalition monarchique s'étant formée contre la France républicaine, le territoire national est envahi à l'est et au nord par douze cent mille Allemands, du côté de Lyon par six cent mille Autrichiens, du côté du sud-est par deux cent mille Italiens, du côté du sud-ouest par deux cent mille Espagnols. Puisqu'il était en si bon chemin, pourquoi a-t-il négligé de faire occuper Calais et Bordeaux par une flotte anglaise ! Mystère ! C'est peut-être que la stratégie du général Thibaudin ne va pas sur l'eau.

Quoi qu'il en soit, les choses dès l'abord tournent mal. Nous sommes battus, battus partout, au Nord, au Sud, au Centre. Mais un beau jour, le peuple de Paris, cet intelligent, ce sublime peuple de Paris, auquel l'auteur de La Revanche prodigue son admiration et ses flatte-

ries, fait une révolution nouvelle et élève ministre de la guerre, généralissime dictateur, qui... l'auteur ne le dit pas, il le laisse entendre; mais vous devinez sans peine. Qui ? Ce ne peut être que le général Thibaudin, qui immédiatement prend son sabre; et alors... Oh ! alors, il n'y va pas de main morte, je vous jure. Il commence par jeter trois cent cinquante mille Autrichiens dans le Rhône, s'il lui en vient l'idée d'aplatir les Espagnols sur les Pyrénées, s'il lui en vient l'idée d'aplatir les Autrichiens dans l'Oise, dans la Meuse, finalement dans le Rhin, c'est-à-dire dans tous les cours d'eau qu'il rencontre. Et il ne s'en tient pas là. Il passe le Rhin, comme Louis XIV, et, comme Napoléon I^{er}, il va à Berlin où il proclame la République; après quoi il revient triompher modestement à Paris en s'exposant lui-même à l'Exposition de 1889.

Nos lecteurs, qui sont des lettrés, connaissent certainement la jolie comédie de Colin-d'Harleville, qui est intitulée : M. de Crac dans son petit castel. Il se souviennent sans doute de cet épisode où le gentilhomme gascon, racontant ses exploits navaux, prétend qu'un jour, après s'être fait sauter plutôt que de se rendre, il fut projeté par la force de l'explosion sur le navire qui lui donnait la chasse.

Sur le pont ennemi, je tombai tout troisième. — L'équipage en ce cas dut bien être étonné, objecte un interlocuteur. Mais M. de Crac répond magnifiquement :

Ils se rendirent tous et je les enchaînai.

Le procédé du général Thibaudin pour disperser les ennemis est exactement semblable à celui de M. de Crac sur le pont de la frégate anglaise. Sa présence suffit pour tout mettre en fuite et tout réduire en poudre. Que disons-nous : il n'a pas même besoin ni souci d'enchaîner les vaincus : au contraire, il les émancipe, il les délivre, puisqu'il fonde, sans même aller de sa personne à Madrid ni à Rome, la République italienne et la République espagnole, par la seule influence de ses victoires et de l'exemple qu'il a donné. Nous attestons et protestons, d'ailleurs, que nous n'inventons rien et que notre analyse est fidèle, presque scrupuleuse.

Si, maintenant, du fond nous passions à la forme, nous serions assurés de communiquer à nos amis une irrésistible envie de lire l'ouvrage de M. Thibaudin. Mais nous reculons devant cette extrémité, car nous ne voulons pas enrichir son libraire. Nous nous bornerons donc à citer à titre d'échantillon du style ineffable dont use et abuse l'auteur de La Revanche, la définition qu'il donne de Garibaldi :

« Garibaldi, du reste, dit-il (page 294), n'est pas un homme : c'est une tulle... »

Mais, ô mon général, si quelque écrivain militaire ou autre était fêré jamais du noble désir de définir l'auteur de La Revanche, en empruntant comme vous une comparaison à l'art du potier, comment diable voulez-vous qu'il s'y prenne, scrogniengnien ?

CHRONIQUE ÉLECTORALE

SEINE-ET-OISE

Les observations que nous avons publiées il y a deux jours sur les préparatifs électoraux en Seine-et-Oise ont immédiatement produit, dans ce département, l'impression sur laquelle nous comptons.

Nous avons déclaré que nous étions résolus à combattre énergiquement toute liste où l'élément impérialiste serait sacrifié.

De divers côtés, nous recevons des adhésions et des félicitations pour notre attitude.

Parmi les lettres, déjà nombreuses, qui nous parviennent, nous citons celle-ci, datée de P..... :

« Bravo ! vous parlez le langage énergique que les Impérialistes de Seine-et-Oise attendaient de vous ! Nous ne manquons pas d'hommes de valeur pour nous représenter. Je vous soumetts cette liste qui aurait certainement beaucoup de voix... »

Nous publierons, dès que le moment en sera venu, la liste qui nous est proposée. Nous correspondons termine par ces mots :

« Allez de l'avant : vous serez soutenu... »

Nos amis de Seine-et-Oise peuvent être assurés que nous n'irons, en effet, de l'avant, et que ce n'est pas par nous que la cause nationale de l'Impérialisme sera désertée.

RÉPONSE À UNE QUESTION

Un de nos amis, candidat à la députation, nous écrit pour nous poser une question.

Il nous demande s'il convient que les candidats impérialistes imitent personnellement la réserve des manifestes et programmes électoraux qui, signés collectivement par des conservateurs de plusieurs partis, gardent nécessairement le silence sur les questions de forme de gouvernement.

En d'autres termes, faut-il que les candidats impérialistes dissimulent leur drapeau, par considération pour la coalition conservatrice ?

Nous répondons : non, non, et encore non !

D'abord, les royalistes ne se gênent pas pour avouer individuellement leur roya-

lisme; mais leur exemple n'est pas ce qui nous touche.

El nous ne voyons, pour les impérialistes, que le devoir qu'ils ont à remplir, et qui consiste, avant toute chose, à défendre les droits de la souveraineté nationale et le principe de l'Appel au peuple.

Nous nous sommes expliqué souvent sur ce point.

Si nous avons admis la possibilité, la nécessité même d'une alliance avec les royalistes pour la durée du combat électoral, c'est à la condition expresse et formelle que les principes impérialistes seraient absolument sauvegardés.

Nos amis ne sauraient sacrifier leurs convictions en aucune circonstance.

Nous ajoutons qu'ils ne doivent pas davantage se sacrifier eux-mêmes, et que partout où des candidatures impérialistes sont possibles, il faut que ces candidatures se produisent, en nombre proportionnel à la force électorale bonapartiste du département.

Laisser aux royalistes plus de sièges qu'ils ne doivent régulièrement en espérer, ce ne serait pas seulement, de la part des impérialistes, faire de l'abandon personnel, mais ce serait abandonner les intérêts de la cause de l'Appel au peuple, qui est le patrimoine national, et qu'aucun de ses défenseurs n'a le droit de négliger.

LE MANIFESTE ORLÉANISTE

Le manifeste orléaniste, qui a été présenté hier par M. Lambert Sainte-Croix à un certain nombre de ses amis et dont nous avons parlé, paraît destiné à ne satisfaire qu'un assez petit nombre de personnes.

Que les impérialistes le repoussent avec énergie, cela est tout naturel.

Mais ce qui est à remarquer, c'est que les royalistes sont, de leur côté, bien loin d'être unanimes à adhérer à ce programme.

La Gazette de France l'étudie longuement et le critique avec sévérité. Elle semble même le traiter avec quelque dédain, lorsqu'elle dit :

M. Lambert de Sainte-Croix, parait-il, convoqué chez lui, hier soir, des délégués des comités électoraux de province.

Nous citerons le passage suivant de l'article de la Gazette :

En fait, le programme formulé, avec une grande netteté, deux affirmations :

La première, qu'« il est nécessaire que la puissance exécutive ait une base solide »

« et immuable. »

La seconde, que le Congrès a violé « le droit, inaliénable sous le régime électif, de disposer librement de ses destinées. »

Or, à ces deux affirmations, le programme oppose deux négations :

La première, qu'on ne parlera pas de la monarchie légitime, qui seule, cependant, peut donner une base solide et immuable au gouvernement.

La seconde, qu'on ne déclarera pas l'article qui prive les Français de la liberté de disposer de leurs destinées, nul de soi.

Ainsi le programme orléaniste ne contient pas la méconnaissance formelle du principe de la souveraineté nationale.

Mais en même temps, s'il ne méconnaît pas précisément ce principe, il tend, comme nous le disions hier, à le fausser et à le dénaturer.

Quand, en effet, MM. Lambert Sainte-Croix et Bocher disent : « Nos efforts tendront toujours à faire restituer aux mandataires de la nation le droit, inaliénable sous un régime purement électif, de disposer librement de ses destinées », quelle doctrine défendent-ils ?

La doctrine parlementaire, dans toute sa monstruosité et périlleuse iniquité.

C'est là un système qui consiste à reconnaître l'existence de la souveraineté nationale pour la confisquer.

Les vrais royalistes nient carrément qu'un pays ait le droit de disposer de ses destinées.

Les impérialistes, au contraire, proclament que le droit de décider de la forme du gouvernement appartient au peuple, et au peuple seul.

Entre ces deux doctrines parfaitement nettes et diamétralement opposées, il s'en est glissée une troisième, qui est celle des républicains et des orléanistes. Elle consiste à attribuer aux Assemblées, même lorsqu'elles ne sont pas spécialement investies d'un mandat constituant, le droit de disposer du pays sans que le pays lui-même ait rien à y voir. La majorité parlementaire se déplace-t-elle ? On peut alors, d'après ce système, changer la forme du gouvernement : et voilà la nation à la merci des intrigues de couloirs et des marchandages suspects, car une voix suffit pour instituer un régime suivant cette formule, et une voix à la Chambre peut se conquérir, s'acheter au besoin.

Nous avons vu fonctionner, en 1875, le procédé que préconisent MM. Lambert Sainte-Croix et Bocher. La France a contemplé le centre droit d'alors, apportant aux républicains l'appoint dont ils avaient besoin pour fonder la République, sans l'assentiment du pays, comme aussi on peut le dire hautement, contre la volonté et contre les intérêts du pays.

Et c'est cette comédie que l'on voudrait recommencer ?

L'Orléanisme, qui espérait jouer la République et qui a été joué par elle, aspirerait à prendre sa revanche sur le même terrain, et à se servir du parlementarisme pour tuer la République comme il s'en est servi pour l'enfanter ?

C'est là une conspiration qui n'est pas uniquement dirigée contre la République, mais, ce qui est plus grave, qui est aussi dirigée contre les droits de la nation.

Que l'on suppose maintenant un certain nombre de députés élus avec un tel programme. La Gazette de France elle-même se demande quelle pourrait bien être leur situation, lorsqu'ils auraient à côté d'eux, tout à côté, le parti bona-

partiste, qui se vante bien haut d'être conduit et dirigé par le Prince Victor en personne.

Les habitants de Nîmes sont, en ce moment, sous une fâcheuse impression.

Par leur incurie, les opportunistes du conseil municipal ont mis en défaut les finances de la ville, et il leur en a coûté de l'avouer dans l'une des dernières séances. Aujourd'hui, il faut cesser les travaux du lycée, on s'en va les continuer, il faudra recourir à un emprunt d'un million au moins. De nouveaux centimes additionnels sont en perspective, alors que les contribuables pient déjà sous la charge des impôts. On a voulu faire grand, inscrire au budget des sommes énormes, dans le seul but de satisfaire des appétits invincibles; dépenser près de quatre millions pour un lycée ressemblant à une caserne, pouvant recevoir quinze cents pensionnaires, alors qu'il en compte à peine deux cents !

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 10 SEPTEMBRE

La température est toujours sans changement notable.

En France, les pluies cessent, mais elles paraissent devoir reprendre prochainement dans l'Ouest et le Nord

si proprement qu'on le dirait coupé au diamant. Il a tout ravagé dans cette pièce, a brisé la vaisselle, arraché les serrures, profondément labouré les murailles, et, entre autre objet, a si bien fait disparaître un moulin à café dans lequel on avait serré 40 francs en or, qu'on n'en a plus retrouvé la moindre débris.

Après avoir ainsi tout dévasté, il est monté par la cheminée, et s'est allé abriter sur la cheminée de la maison voisine, dont le propriétaire a été renversé. La foudre a éclaté, a troué deux plafonds et a fait irruption dans la pièce du rez-de-chaussée où se trouvait une mère de famille, qui, en ce moment, avait son dernier né sur ses genoux, un enfant de deux mois, qu'elle allaitait. Le tonnerre lui a enlevé son enfant qu'il a transporté, sans lui faire aucun mal, sans que chaïe et a, enfin, quitté la maison sans blesser personne en cassant encore un carreau.

Nord. — La *Mauve*, goélette de Dunkerque, revenant de la pêche à la morue, sur les côtes d'Islande, a été abordée, le 4 septembre au soir, vers huit heures, par le vapeur anglais *Trochilus* de Newcastle. La *Mauve* a sombré en dix minutes; sur dix-huit hommes, tous inscrits à Dunkerque, qui composaient son équipage, douze ont péri. Un des survivants a été sauvé par un jeune chien de Terre-Neuve, qui appartenait au second, Pierre Bonnard. Le capitaine a été sauvé par le capitaine de la *Mauve* et le brave terre-neuve Diana, qui a guidé les braves pour Boulogne hier soir.

Saône-et-Loire. — Les anarchistes de Montceau-les-Mines continuent leurs exploits.

Dinanche, dans cette ville, une rixe s'est élevée, vers onze heures et demie du soir, au café Guillaume. Le maître de l'établissement a demandé la gendarmerie pour rétablir l'ordre.

Les gendarmes se retirèrent après avoir arrêté un des tapageurs, lorsque, à l'instant où ils traversaient la cour, des individus postés sur le balcon leur ont lancé un liquide qui a mis le feu aux tuniques du brigadier Pourty et du gendarme Molinet. Ces deux militaires ont eu le dos de leur vêtement complètement brûlé; le gendarme Molinet a même dû rentrer chez le sieur Guillaume et se faire prêter un pantalon. Fort heureusement, il n'y a eu que les vêtements atteints.

Ce qui a suivi est plus grave encore :

À l'instant où les gendarmes Gras et Paillet arrivaient près de la caserne, un coup de revolver est parti d'un groupe de huit à dix individus, qui avaient suivi les gendarmes et stationné devant l'hôtel de Ville. La balle a atteint personne. Six d'entre eux furent arrêtés sur-le-champ. On les emmena à la caserne où ils furent fouillés, mais on ne trouva sur eux aucune arme. En recherchant alors sur la place, on découvrit un revolver qu'ils avaient jeté, qui était encore chargé de trois balles et dont un coup venait d'être déchargé.

À la suite de l'enquête, trois autres individus furent arrêtés.

LA CRISE LYONNAISE

Une nouvelle réunion ouvrière était annoncée pour hier matin, mais elle a complètement avorté.

Tout s'est borné à des conversations sur les questions sociales ouvrières et à quelques harangues des orateurs individuels des réunions publiques, les citoyens Elond, Chard, Taix. Ces derniers ont nettement profité de la situation pour se livrer à de hautes divagations.

Mais leur en a pris; car, à l'issue de la réunion, Chard et un autre orateur ont été arrêtés sous prévention d'excitation au pillage et menaces envers le maire de Lyon. L'individu arrêté avec Chard — ce dernier est plus inoffensif que bien équilibré — n'a, nous dit-on, pas pu justifier d'un domicile à Lyon.

Vers onze heures, la réunion s'est dissoute d'elle-même, dit-on.

Voici donc un peu de calme de ce côté, mais les tisseurs n'ont pas abandonné leur projet de faire sombrer les fabriques qui osent leur résister.

Le syndicat des tisseurs vient de mettre en interdit une nouvelle maison, celle de M. Grange, contre laquelle l'excommunication majeure a été prononcée à la suite

d'une réunion des « présidents de séries » des tisseurs.

Quant aux motifs de cette mise en interdit, le syndicat se contente de faire savoir qu'il la communiquera à tous les sociétés et principalement aux intéressés de ladite maison.

Nous arrivons peu à peu à la résurrection d'une Sainte-Wehme ouvrière, jugeant et condamnant dans l'ombre, sans daigner même faire connaître ses griefs.

ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU

Sont promus au grade de sous-lieutenant d'artillerie de terre, à l'école d'application de l'artillerie et du génie, à Fontainebleau, pour prendre rang du 1er octobre 1885, les quatre-vingt-quatre élèves de l'école polytechnique, dont les noms suivent, savoir :

MM. Châtelain — Chorvet — Pernot — Aîmé — Golin — Roussin — Corthier — Mallard — Bonnet — Pavard — Pont — Tschmann — Bally — Mané — Picard — Audibert — Houdry — Garvallo — Proeschel — Florentin — Armbruster — Daydren — Deorme.

Deschamps — Legrain — Bailly — Broca — Dubuisson — Cordier — Cambuzat — Massenet — Mongin — Mallmann — Giberge — Limousin — Puzin — Deschamps — Leythier — Baudouin — Bernard — Marschal — Obrecht — Carpentier — Dion — Masselet — Chausat — Maës — Toupnot — Ulrich — Viller — Geismar — Barré — Buisson — Poussielgue — Nudant — Daval — Coutant — Minot — Diez — Thirion — Buet — Doll — Albert.

Azéma — Chavassier — Tessier — Lave-

Travers — Bresson — Perrin — Luy-

Blanc — Reinhard — Roman — Hain —

Mathieu — Naudin — Guibert — Maréchal —

Rouneaux — Robert — Clerc — Choyer —

Delerot — Nogues — Julie — Maloigne —

Roumet — Geiger — Ribarip — Gouvy —

Roussel — Ballet — Desbailles —

Berger.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

CONDAMNATION A MORT D'UN TERRITORIAL

Le premier conseil de guerre a condamné à mort un territorial à la peine de mort.

Dider avait, pendant ses treize jours, détesté. C'est lui un individu et une mauvaise tête, un premier conseil de guerre le condamne à cinq ans de prison.

Condamné au pénitencier de Bicêtre il s'y montra aussi insubordonné qu'auparavant.

Dernièrement un adjudant lui fait une observation, il refuse d'obéir. L'adjudant appelle les hommes de garde pour faire conduire Dider au cachot.

De dernier tombe alors à coups de poing sur son supérieur et on a toutes les peines du monde à l'arracher de ses mains.

Le conseil, n'ayant admis aucune circonstance atténuante, a condamné Dider à la peine de mort.

Dider est le premier territorial condamné à mort.

CONDAMNATION D'UN MAIRE ET DE SON ADJOINT

Le maire de Reuilly et son adjoint ont comparu vendredi, devant le tribunal de simple police d'Issoudun, ce dernier pour s'être octroyé une permission d'une heure, qu'il avait également donnée d'autres délinquants de boissons, à l'occasion de la distribution des prix; le maire, comme simple consommateur, pour avoir chahuté dans l'établissement de son cabaret jusqu'à une heure de la nuit, pendant laquelle il avait été condamné à 1 fr. d'amende.

L'ENLEVEMENT D'ELISA ARMSTRONG

Cette affaire est revenue lundi devant le tribunal de police de Bow street, à Londres.

Les prévenus étaient au nombre de six : Rebecca Jarrett, accusée d'avoir enlevé la petite Elisa Armstrong, et cinq personnes citées par l'accusateur public comme complices : M. Stead, rédacteur en chef de la *Pail Mail Gazette*; M. Jacques, employé au même journal, et Mmes Combes, Brown, Booth et Louise Moutet.

La séance a commencé par l'interrogatoire d'Elisa Armstrong, qui a fait en résumé la déposition suivante :

« J'étais allée à la messe à dix heures, et j'étais revenue à la maison à onze heures. J'étais seule dans la maison, et j'étais assise dans mon fauteuil, quand j'ai vu entrer un homme qui me connaissait. Il m'a dit : « Tu es Elisa Armstrong ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es venue à la messe ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es revenue à la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es assise dans ton fauteuil ? »

« Oui, j'ai répondu. « Tu es seule dans la maison ? »

J'ai vu Rebecca Jarrett pour la première fois dans la maison de Mme Brouillon, la veille du jour du Derby. Elle m'offrit de me procurer une édition. Je lui dis de s'adresser à ma mère, qui refusa d'abord, mais finit par donner son consentement. Rebecca Jarrett me fournit alors un nouveau costume et m'emmena après avoir pris congé de ma mère. Elle me conduisit dans une maison d'Albany street, où je me trouvais en présence d'une autre dame. Dans la soirée, j'ai été conduite chez une dame française, Mme Moutet, qui habitait une maison de Milton street, puis dans une autre de Poland street, où on me fit entrer dans une chambre à coucher; dans la pièce à côté, je vis deux hommes (M. Stead et M. Jacques).

Rebecca Jarrett me déshabilla, me coucha dans le lit et s'étendit à côté de moi. Puis elle approcha de mon nez un « coudeur » et me dit : « Sentez quel bon parfum ! » J'appris le parfum et Jarrett me laissa seule. Quelque temps après, j'entendis la porte s'ouvrir et je reconnus la voix d'un homme, j'appelai Rebecca Jarrett, lui disant qu'il y avait un homme à côté. Elle me répondit qu'il était parti et m'invita à me rendre. Rebecca Jarrett s'assit avec moi, et je ne puis dire de m'habiller vu que dans cette maison il y avait beaucoup de monde.

Je m'habillai et on me conduisit dans une autre maison, où je passai la nuit. Le lendemain matin Rebecca Jarrett vint en compagnie de M. Stead et de Mme Combes et les deux dames m'emmenèrent avec elles à Paris, où elles m'emmenèrent au quartier général de l'Armée du Salut. Après quelques semaines passées à Paris, le lieutenant Combes, fils de Mme Combes, me conduisit par chemin de fer à Lorient, à une distance de trois cent quatre-vingt-seize milles; je voyageai en wagon avec lui pendant toute une nuit et le lendemain matin, à Lorient, je me rendis à la maison de M. Stead. De là, j'écrivis à ma mère et je reçus d'elle une lettre datée du 14 août.

Quelques jours après on m'emmena au quartier général de l'Armée du Salut à Valence, puis de nouveau à Paris, et enfin, le 23 août, on me ramena à Londres dans la maison de M. Stead. Celui-ci me demanda si je ne voulais pas être placée, mais je ne voulais qu'il fallait d'abord savoir ce que dirait à ce sujet ma mère. Puis arriva M. Jacques qui me dit aussi que je ferais mieux de prendre une place que de rentrer dans une famille d'ivrognes. Je répondis que je voulais voir ma mère. Le lendemain celle-ci arriva, et elle vit dans la maison de M. Stead et me persuada de rentrer chez elle.

Après cette déposition de l'enfant, le tribunal a passé à l'interrogatoire de sa mère, Mme Armstrong.

Celle-ci déclara qu'elle avait donné son consentement à ce que Rebecca Jarrett trouvât une place pour sa fille Elisa, mais à la condition que celle-ci lui écrirait toutes les semaines et qu'elle lui enverrait sa fille une fois par mois. Mais depuis le départ de sa fille elle n'en entend plus parler jusqu'à 3 juillet, jour où elle reçut une carte postale disant que l'enfant allait bien.

La continuation de l'interrogatoire de Mme Armstrong a été ajournée au lendemain. Tous les prévenus ont été laissés en liberté sous caution de 500 livres sterling chacun, sauf Mme Louise Moutet, pour laquelle une caution de 40 livres sterling a été jugée suffisante.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir :

À l'Opéra-Comique, *Lakmé* (rentrée de M. Talazac; débuts de Mlle Simonnet et de M. Eugène de Grèce).

Aux Menus-Plaisirs, 900^e représentation de la *Mascotte*.

À l'Eden-Théâtre, 200^e représentation de *Messalina*.

À l'Opéra, 200^e représentation de *Pierre Pascal*.

LA CANTINIÈRE

Les Nouveautés ont fait leur réouverture hier avec le brigadier Brasseur, l'adjudant Bertin et le volontaire Albert Brasseur, qui sont dignes d'être promus tous les trois au plus haut grade français, trois hommes ne furent plus gais, plus spirituels, et jamaïs Brasseur père ne fut plus en train.

Chaque année, cet excellent comédien, doublé d'un directeur modèle, nous revient plus jeune et plus vaillant, c'est vrai.

Une fête pour nous tous de le revoir, Mme

des finesses d'artiste, avec des indulgences d'initié.

Rien de plus pervers d'accent que ce loi prologue qui monte groupé sur le balcon du cercle de la rue Royale.

Après-midi de mai, le baron Taillandier, Pommeroy, ces personnages secondaires d'allure si vaillante, parisienne qui com-

plément, ces courses, une des héroïnes principales du livre, la belle *Madame Macpherson*, cette Parisienne d'une mo-

dermé effrayant, fille sans dot, préparée à la pêche des maris et des millions par une mère expérimentée elle-même en l'art de charmer; femme sans cœur, qui traite son mari avec la cruauté, sans en avoir la vertu, de l'*Évangéliste*, d'Alphonse Daudet, et qui s'affiche avec son

amant par dépravation, non par amour, avec des andances de Célimène tragique.

Une vision destinée à prendre la valeur d'un portrait ressemblant, que cette silhouette de Madame Macpherson tracée de la sorte par George Duruy :

« Couchée plutôt qu'allongée dans sa victoria, une femme passait sous les fenêtres du cercle. Un caniche noir était assis à gauche de sa maîtresse, le bracelet d'argent à la patte, et regardait gravement la foule. Elle, les yeux vagues, indifférente à la curiosité comme à l'admiration, tenait à la main un long brin d'herbe et en coupait avec ses dents de petits morceaux qu'elle rejetait ensuite d'un mouvement de lèvres machinal, qui donnait à sa bouche une expression de dédain et d'ennui.

— Eh mais! dit Pommeroy, l'homme bien informé, contrain par ses mauvais goûts : c'est la belle Mme Macpherson !

« Et deux ou trois jumeaux de courses furent aussitôt braqués par ces messieurs sur l'antérieur, qu'un encombrement de voitures venait d'arrêter au tournant de la rue Royale. »

Mais Paris n'a pas que des intrigantes aux fantasmes de courtoises. Il a ses gardiennes de l'honneur et de la paix de la maison conjugale qui apportent, souriantes et sincères, la joie, le bonheur, la tendresse dévouée à l'homme qui sait les comprendre et les aimer.

Celles-là, Watteau et Boucher leur auraient mis dans l'œil quelque chose de trop provocant; leur coloris, si doux, qui luisait, était encore trop pur pour leur

jeu délicat à la pâleur rosée; Grenu, lui-même, n'eût pas eu assez de naturel pour rendre l'aimable, l'expressif, le regard parfois si profondément attendri de cette exquise créature toute franche, primesautière, un peu ga-

Grise, Monbazou, retenue à Saint-Pétersbourg par de très grands succès, n'avait pu reprendre son rôle de *Cantinière*; c'est Mlle d'Harcourt qui lui a succédé. La pensionnaire de M. Brasseur a continué à prouver, ce que nous savons depuis longtemps, qu'elle est intelligente. Nous ne pouvions pas, malheureusement, en dire autant pour les deux débutantes, dont nous laissons les noms, devant leur laisser l'occasion de prendre leur revanche.

En somme, on rit toujours au Nouveautés. Ne l'oubliez pas, chers lecteurs et chères lectrices !

Différents entrées annoncent ce matin que M. A. Wolff, Blum et Foch vont faire une revue aux Variétés et aux Nouveautés.

Il y a là forcément une erreur; car faire deux revues, à cent mètres de distance, me paraît absolument impossible.

Nous inclinons à croire que ces messieurs s'engagent, pour ce spectacle, avec un seul des deux théâtres, et, en cas de non-accord, ils se partageront les deux théâtres.

Ces messieurs devraient signer avec M. Brasseur pour changer un peu de théâtre, et M. Bertrand, le directeur des Variétés, devrait bien partir pour huit jours dans les montagnes avec une malade de manuscrits.

Assurément, il trouverait un bon vaudeville-opérette, et, en cherchant encore mieux, une bonne comédie pour le jouer; de cette façon, il changerait un peu les noms des auteurs et des artistes ou son affiche.

Qu'il ne cherche donc pas à recommencer sa saison, mais bien à renouveler un peu, il s'en trouvera bien, et nous serons les premiers à nous en réjouir.

Le théâtre de la Renaissance vient de faire une excellente recrue.

Mlle Eva Davin — une charmante ingénieure — a été engagée pour jouer dans la *Revue de 1884*, mais que sa santé délicate avait depuis condamné au repos — a signé hier avec M. Fernand Samuel.

Mlle Davin apparaît sur la scène de la Renaissance dans le *Procès Vauradieu*, en attendant son début dans un rôle plus important.

Le cercle de la Critique dramatique et musicale a procédé hier au renouvellement de son bureau semestriel.

Ont été élus :

Président : M. Auguste Vitu;

Vice-présidents : MM. Henri Baner et Th. de Lajarte.

Les fonctions d'archivistes ont été continuées par M. Noël et Stoullig, auteurs des *Annales du théâtre et de la musique*; M. Maxime Vitu est également maintenu secrétaire du Cercle.

Voici la liste des matinées qui auront lieu dimanche prochain :

À l'Opéra, *l'École des Vieillards* et les *Ménages*;

À la Gaîté, le *Grand Mogol*;

Aux Folies-Dramatiques, les *Petits Mousquetaires*;

Aux Menus-Plaisirs, 115, rue Pigalle.

Mlle Julia de Cléry vient de renouveler pour trois ans, à de très belles conditions, son engagement au Vaudeville.

Le 27 septembre, le théâtre des Menus-Plaisirs donnera une grande matinée au bénéfice du père La Réclame.

Qui ne connaît pas le père La Réclame ? Personne.

Le 1er octobre ? Tout le monde.

C'est pour quoi ? Pour l'initiative imitative, qui est bon comme deux et qui a un talent comme quatre, organise, au bénéfice de ce brave et digne homme, une représentation, à laquelle nous souhaitons de grand cœur un très grand succès.

Aux Folies-Bergère, le divertissement de la *Moisson* a obtenu un grand succès; rien d'étonnant à cela quand nous aurons dit que le livret est de Gredelue, l'excellent maître de ballet, et la musique du maestro L.-C. Desormes. Ajoutons à cela les gentilles sœurs Guillot, admirables dans leur voltige aérienne.

Demain vendredi, au Palais de l'Industrie, septième grand festival avec soli, chœurs et orchestre.

MM. Gesta et Parnin chanteront *Noël*, de A. Adam, et *Ernani*, de G. Verdi.

MM. Leblond et Robyns, solistes de l'orchestre.

Première partie :

Marché de Tannhäuser, orchestre et chœurs, R. Wagner.

Le Songe d'une Nuit d'été, orchestre et chœurs, A. Thomas.

Rossignolet, caprice, M. Leblond et l'orchestre, X. Biais.

Ernani, M. Perrin, l'orchestre et les chœurs, G. Verdi.

Aïda, mosaïque, orchestre et chœurs, G. Verdi.

Premier Act, valse, orchestre et chœurs, G. Wittmann.

Deuxième partie :

Ouverture du Jeune Henri, orchestre, Mémel.

Le Roi de Lahore (marche céleste), orchestre et chœurs, J. Massenet.

Le Châtel, M. Robyns et l'orchestre, A. Adam.

Noël, M. Gesta, les chœurs et l'orchestre, A. Adam.

Les Étoiles, mazurka, G. Wittmann.

Chef d'orchestre : M. G. Wittmann.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la rue — 7, rue de la Paix.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Coqueluche, Toux : Sirop pectoral de Nafé

Nous recommandons à nos amis la brochure de M. Edouard Bolyvilliers : *Le nouveau Catéchisme Impérial* (préface de M. de Broglie), mais que sa santé délicate avait depuis condamné au repos — a signé hier avec M. Fernand Samuel.

Mlle Davin apparaît sur la scène de la Renaissance dans le *Procès Vauradieu*, en attendant son début dans un rôle plus important.

Le cercle de la Critique dramatique et musicale a procédé hier au renouvellement de son bureau semestriel.

Ont été élus :

Président : M. Auguste Vitu;

Vice-présidents : MM. Henri Baner et Th. de Lajarte.

Les fonctions d'archivistes ont été continuées par M. Noël et Stoullig, auteurs des *Annales du théâtre et de la musique*; M. Maxime Vitu est également maintenu secrétaire du Cercle.

Voici la liste des matinées qui auront lieu dimanche prochain :

À l'Opéra, *l'École des Vieillards* et les *Ménages*;

À la Gaîté, le *Grand Mogol*;

Aux Folies-Dramatiques, les *Petits Mousquetaires*;

Aux Menus-Plaisirs, 115, rue Pigalle.

Mlle Julia de Cléry vient de renouveler pour trois ans, à de très belles conditions, son engagement au Vaudeville.

Le 27 septembre, le théâtre des Menus-Plaisirs donnera une grande matinée au bénéfice du père La Réclame.

Qui ne connaît pas le père La Réclame ? Personne.

Le 1er octobre ? Tout le monde.

C'est pour quoi ? Pour l'initiative imitative, qui est bon comme deux et qui a un talent comme quatre, organise, au bénéfice de ce brave et digne homme, une représentation, à laquelle nous souhaitons de grand cœur un très grand succès.

Aux Folies-Bergère, le divertissement de la *Moisson* a obtenu un grand succès; rien d'étonnant à cela quand nous aurons dit que le livret est de Gredelue, l'excellent maître de ballet, et la musique du maestro L.-C. Desormes. Ajoutons à cela les gentilles sœurs Guillot, admirables dans leur voltige aérienne.

